Hanuman calisa - Texte en avadhi, avec introduction, translittération, traduction et lexique-glossaire. VERSION REVUE ET CORRIGEE - 12 juin 2024

Denis Matringe

▶ **To cite this version:**

Denis Matringe. Hanuman calisa - Texte en avadhi, avec introduction, translittération, traduction et lexique-glossaire. VERSION REVUE ET CORRIGEE - 12 juin 2024. 2024. hal-04610210

HAL Id: hal-04610210
https://hal.science/hal-04610210v1

Preprint submitted on 12 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tulsīdās

Hanumān-cālīsā

Texte en *avadhī*

avec

translittération, traduction et lexique-glossaire

par

Denis Matringe

Version revue et corrigée

(12 juin 2024)

Sommaire

Note préliminaire 5
Introduction 7
Prosodie 8
Langue et texte 9
Texte, translittération et traduction 11
Lexique-glossaire 19

Note préliminaire

Cette traduction d'un texte en hindi littéraire oriental ancien ou avadhī suivie d'un lexique-glossaire a été conçue pour accompagner deux documents précédemment mis en ligne : notre anthologie de Kabīr et Nānak (textes en dialecte sant-bhāṣā du hindi ancien, avec rudiments grammaticaux et lexique) et notre traduction du *Bacitr Nāṭak* de Gurū Gobind (texte en hindi littéraire occidental ancien ou braj) : les étudiants ont ainsi à leur disposition sur ce site un spécimen de chacun des trois grands dialectes littéraires du hindi de l'époque moderne (XVI^{e}-XVIII^{e} siècles).

One of the things that catch your eye in the middle of a horrifyingly crowded Mumbai local train is the sight of people sitting or standing in a corner, reading from a tiny chapbook sold in roadside shops near temples. Most popular of these chapbooks is the Hanuman Chalisa. In the midst of the crushing inhumanity that is urban life, you see a glow on the reader's face. It is the most powerful expression of personal Hinduism that one can encounter on India's streets.

DEVDUTT PATTANAIK

Introduction

La modernité indienne (XVI^e^- XVIII^e^ siècles) est riche d'un immense héritage littéraire qu'elle a abondamment travaillé, renouvelé et enrichi. Y tiennent une place de choix les deux grandes épopées sanskrites, le *Mahābhārata* (qui inclut la *Bhagavad-gītā* et, sous forme de complément, le *Harivaṃśa* qui raconte l'histoire de Kṛṣṇa) et le *Rāmāyaṇa*, attribué à Valmiki et consacré à la geste de Rāma et Sītā, – épopées qui prirent forme entre le III^e^ siècle av. J.-C. et le III^e^ siècle ap. J.-C. D'entre elles, c'est assurément la seconde qui s'est révélée la plus générique et d'où est lointainement issu, et à travers bien des sources intermédiaires, qui pourraient inclure des poèmes soufis, le texte que des savants de l'Inde britanniques ont pu appeler « la Bible de l'Inde du Nord » : le *Rāmcāritmānas* composé dans le hindi littéraire oriental dit 'avadhī' (d'Awadh, la région de Lucknow) par le grand poète Tulsīdās (c. 1543-1623), contemporain de Montaigne (1533-1592), de Cervantes (1547-1616) et de Shakespeare (1564-1616).

Concernant Tulsīdās, objet d'une abondante hagiographie multiforme, et sur son poème, abondamment édité et commenté, nous avons la chance de disposer d'un guide sûr en la personne d'un éminent savant américain qui a consacré une grande partie de son travail au poète et à son *Rāmcaritmānas* : Philip Lutgendorf, professeur émérite à l'université d'Iowa. Ce dernier est notamment l'auteur de deux livres fondamentaux, *The Life of a Text: Performing the Ramcaritmanas of Tulsida*s (Berkeley, University of California Press, 1991) et *Hanuman's Tale: The Messages of a Divine Monkey* (New York, Oxford University Press, 2006). Il est aussi l'auteur d'une remarquable traduction en anglais du *Rāmcaritmanas* (*Tulsidas: The Epic of Ram*, 7 volumes, Cambridge MA and London, Murty Classical Library of India and Harvard University Press, 2016-2023). Tout ce qui suit dans cette introduction lui doit beaucoup.

De Tulsīdās, dont le nom signifie serviteur *(dāsa)* du basilic sacré des vichnouïtes *(tulsī)*, nous savons comme on dit peu de choses. Né dans une famille brahmane, il aurait été abandonné et aurait, enfant, connu la pire misère avant d'être recueilli et éduqué par un *sādhu* vichnouïte. D'évidence, il avait étudié le sanskrit et son nom en *-dās* pourrait sembler indiquer l'affiliation à un ordre vichnouïte. Bien que n'ayant pas lui-même fondé de secte, il fut révéré de son vivant comme *gosāīṃ*, maître, ce qui pourrait indiquer un rôle de *mahant* dans un petit temple hindou. Il aurait commencé son *Rāmcaritmānas* en Ayodhya en 1674 et l'aurait terminé des années plus tard à Bénarès, et divers indices attestent qu'il participait dans cette ville à des séances de chant et de récitation de textes de dévotion, notamment de ceux dont il était l'auteur, et que ses ouvrages lui valurent des offrandes de la part d'auditeurs. En tout, une douzaine d'œuvres lui sont attribuées, qui toutes sont ancrées dans la dévotion à Rāma.

Dans le *Rāmcaritmānas*, dont la structure poétique et la théologie sont fort élaborées, la geste de Rāma et Sītā, racontée pour la plus grande partie par Śiva à sa parèdre Parvatī, devient un pur texte de *bhakti*, à la fois dévotion et participation à Dieu. Dans tout le poème, Rāma apparaît comme Dieu, à la fois immanent et transcendant, dont les autres divinités ne seraient des manifestations partielles. Il est même parfois caractérisé par des termes comme non né, sans forme, sans désir. Comme ce type de caractérisation, l'insistance sur le caractère salvifique de la répétition de son nom crée un lien entre la *bhakti* par ailleurs *saguṇī* (s'adressant à un dieu

doté d'attributs, d'une histoire) de Tusīdās – semblable sur ce point à celle d'expression braj (hindi littéraire occidental) de la dévotion à Kṛṣṇa telle qu'elle s'exprime par exemple dans les poèmes en braj de Sūrdās au XVI^e^ siècle – et la *bhakti nirguṇī* (s'adressant à un dieu sans attributs ni histoire) de saints-poètes comme Kabīr (XVI^e^ siècle) et Nānak (1469-1539), d'expression sant-bhāṣā.

Dans le *Rāmcaritmānas* toujours, la perfection dharmique et royale de Rāma et la grâce perpétuelle qu'il accorde à ses sujets sont constamment mises en avant et valorisées : à la fin du poème, même le terrifiant démon *(rakṣasa)* Rāvaṇa, ravisseur de Sītā qu'il détient à Laṅkā, devient dévot de Rāma après avoir été vaincu. Le texte de Tusīdās lui-même a très vite été perçu, au même titre que la répétition du nom de Rāma, comme un moyen de libération pour ceux qui l'entendaient ou le lisaient et il en va encore de même aujourd'hui des Rāmlīlā, spectacles de théâtre populaire inspirés du poème qui mettent en scène le triomphe de Rāma sur Rāvaṇa dont l'effigie est finalement brûlée.

Dans ce contexte, pour tous les fidèles de Rāma, le modèle de dévotion reste l'humble assistant de Rāma, le prodigieux singe Hanumān ministre du roi des singes Sugrīva. D'origine divine (il est fils du dieu des vents et d'une danseuse céleste ou apsaras condamnée à s'incarner en guenon [voir lexique sous Añjanā), Hanumān est doué d'une force incommensurable. C'est lui qui découvre Sītā à Laṅkā qu'il a atteinte en sautant par-dessus l'océan, qui lui remet la bague confiée par Rāma et reçoit d'elle un bijou à présenter en retour à Rāma, et qui avec son armée de singes aide ce dernier dans sa lutte contre Rāvaṇa et ses hordes de démons.

Parmi la douzaine d'œuvres attribuées avec quelque certitude à Tulsīdās figurent précisément des poèmes d'éloge de Hanumān, dont l'un, en avadhī lui aussi, a acquis une immense popularité : le *Hanumān Cālīsā*, ou poème en quarante *(cālīsā)* couplets de type *caupāī*, consacrés à Hanumān et encadrés de trois couplets de type *dohā*, deux introductifs et un conclusif, écrits dans un mètre différent de celui des *caupāī* (sur ces types de couplets et leur prosodie, voir plus bas). Le texte et la translittération du *Hanumān Cālīsā* sont donnés ci-dessous, accompagnés d'une traduction en français, le tout étant suivi d'un lexique-glossaire dans lequel les noms propres ainsi que certains termes font l'objet d'une notice.

Les quarante *caupāī* du poème suivent un ordre clair : les dix premiers célèbrent l'apparence et les qualités de Hanumān, les dix suivants rappellent ses actions au service de Rāma, et notamment (11-15) son rôle dans la guérison de Lakṣmaṇa, demi-frère et compagnon d'exil de Rāma mortellement blessé dans la guerre contre les démons : Hanumān, prenant sa forme gigantesque, vole jusqu'à l'Himalaya d'où il rapporte à Laṅka une montagne sur laquelle se trouve l'herbe seule susceptible de sauver Lakṣmaṇa mais qu'il n'a pas su reconnaître. Quant aux vingt derniers couplets, ils chantent la dévotion de Hanumān à Rāma et tous les bienfaits que les *bhakta* peuvent attendre de leur propre dévotion à Hanumān et de la récitation du *Hanumān Cālīsā*. Ce poème de Tulsīdās est ainsi un vecteur de dévotion à Rāma par l'intermédiaire de la dévotion à Hanumān.

Le plus célèbre de ceux consacrés à Hanumān, il a été souvent traduit, notamment en hindi contemporain standard et en anglais, et abondamment commenté. Son chant et sa récitation restent une pratique très courante dans le vaste univers de la *bhakti* nord-indienne. Tel est le cas, à un moindre degré, d'autres poèmes de type *cālīsā* adressés à d'autres déesses et dieux (Dūrgā, Sarasvatī, Śiva, Ganeśa, Kṛṣṇa, etc.) et d'auteurs divers.

Prosodie

Les *caupāī* sont des distiques rimés (la rime portant sur une séquence voyelle-consonne-voyelle) composés en vers *mātrā chand* de 2x16 mores, avec une césure après la huitième more de chacun des deux vers. Les *dohā* quant à eux sont des distiques en vers *mātrā chand* de 2x24 mores rimés, mais sans césure.

Le *mātrā chand* est un schéma métrique hérité de la poésie sanskrite par celle du hindi et fondé non sur une alternance de pieds comme l'hexamètre dactylique latin, ou sur le nombre de syllabes, comme l'alexandrin français, mais sur le nombre de mores, unités toniques dont la durée correspond à une voyelle brève non entravée. Dans ce système, une syllabe longue vaut deux syllabes brèves (une syllabe est brève si sa voyelle est brève et non entravée ; elle est longue si sa voyelle est longue, si elle est une diphtongue ou si elle est entravée – c'est-à-dire se trouvant en syllabe fermée –, qu'elle soit brève ou longue).

L'alternance de *dohā* et de *caupāī* s'était déjà, à l'époque de Tulsīdās, imposée de longue date dans les compositions poétiques de la *bhakti* nord-indienne en langues vernaculaires.

Langue et texte

La langue du *Hanumān Cālīsā* est donc l'avadhī ancien, assez proche des deux autres dialectes littéraires du hindi de l'époque moderne, braj et sant-bhāṣā, et l'étudiante ou l'étudiant pourra trouver de quoi identifier l'essentiel des formes dans les rudiments grammaticaux de notre *Petite anthologie bilingue de Kabīr et Nānak*, compilés d'après le remarquable ouvrage de Crhistopher Shackle, *An Introduction to the Sacred Language of the Sikhs* (Londres, Routlege and Curzon, 1983). Une telle identification est d'autant plus facile que le *Hanumān Cālīsā* est éminemment asyndétique, comme il est courant dans la poésie hindi d'alors. Pour aller plus loin dans l'étude de l'avadhī, l'outil le plus commode est l'ouvrage de Lakshmi Dhar *Padumāvatī. A Linguistic Study of the 16th Century Hindi (Avadhi)*, London, Luzac and Co., 1949. Quant aux dictionnaires de référence pour toute la littérature hindi d'époque moderne, ce sont Christopher Shackle, *A Gurū Nānak Glossary*, Londres, School of Oriental and African Studies, 1983 (2^{e} édition étendue aux compositions des autres Gurūs : New Delhi, Heritage Publishers, 1995) et Winand M. Callewaert, with the assistance of Swapna Sharma, *A Dictionary of Bhakti: North India Bhakti Texts into Khaṛī Bolī Hindī and English*, 3 tomes, New Delhi, D. K. Printworld, 2009.

Le texte du *Hanumān Cālīsā* suivi ici est celui de Devdutt Pattanaik, *My Hanuman Chalisa*, New Delhi, Rupa Publications India Pvt. Ltd, 2017 (la citation de ce livre placée en épigramme se trouve à la page 1).

Hanumān franchissant d'un bond l'océan (style pahari, vers 1720
Zürich, Museum Rietberg[1]

[1] https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hanuman_springt_%C3%BCber_den_Ozean_c1720.jpg.

Texte, translittération et traduction

दोहा

श्रीगुरु चरन सरोज रज निज मन मुकुर सुधारि ।
बरनउँ रघुबर बिमल जस जो दायक फल चारि ॥

Dohā
śrī guru carana saroja raja nija mana mukura sudhāri
baranaüṃ Raghubara bimala jasu jo dāyaku phala cāri
N'ayant eu de cesse de polir le miroir de mon cœur avec le pollen du lotus des pieds de mon vénéré guru,
Je chante la pure gloire de l'immaculé descendant de Raghu, dispensateur des quatre fruits[2].

बुद्धि हीन तनु जानिकै सुमिरौं पवनकुमार ।
बल बुधि बिद्या देहु मोहिं हरहु कलेस बिकार ॥

buddhihīna tanu jānikai sumirauṃ pavanakumāra
bala budhi bidyā dehu mohiṃ harahu kalesa bikāra
Sachant ce corps sans intelligence, je me remémore le Fils du Vent.
Donne-moi force, intelligence et savoir ; délivre-moi des afflictions et de l'altération.

चौपाई

जय हनुमान ज्ञान गुन सागर ।
जय कपीस तिहुँ लोक उजागर ॥ १ ॥

Caupāī
jaya Hanumāna jñāna guna sāgara
jaya kapīsa tihuṃ loka ujāgara (1)
1. Gloire à Hanumāna, cet océan de sagesse et de qualités !
Gloire au Dieu Singe, qui illumine les trois mondes !

राम दूत अतुलित बल धामा ।
अंजनिपुत्र पवनसुत नामा ॥ २ ॥

Rāma dūta atulita bala dhāmā
Añjani putra pavanasuta nāmā (2)
2. Envoyé de Rāma, doté d'une force sans pareil,
Fils d'Añjanā, on t'appelle Fils du Vent.

---

[2] Ces quatre fruits sont les *puruṣārtha* ou 'buts de l'homme'. Il y a, dans le brahmanisme, quatre buts légitime en vue desquels organiser une vie humaine : *dharma* ('le devoir' auquel se conformer par un comportement vertueux), *artha* (la richesse et le succès en ce monde ; le pouvoir, aussi), *kāma* (le plaisir sous toutes ses formes, et notamment le plaisir amoureux), et *mokṣa* (la délivrance). Une différence importante sépare les trois premiers, le *trivarga* (groupe de trois), qui relèvent de la vie de maître de maison *(gṛhasthā)* et se rencontrent fréquemment dans les textes dès le IIIe siècle av. J.-C., du quatrième, qui n'apparaît regroupé avec les autres qu'à la fin de la période de formation des grandes épopées sanskrites, vers le IIIe siècle ap. J.-C., pour faire une place au mode de vie des renonçants, incompatible avec celui des maîtres de maison. Une manière de les faire fonctionner ensemblssssse consiste, pour nombre d'hindous, à réserver la quête du *mokṣa* pour la dernière partie de la vie, mais certainss, alors que certains textes cherchent à hiérarchiser les trois premiers *puruṣārtha*, considèrent qu'il convient de les poursuivre simultanément.

महाबीर बिक्रम बजरंगी ।

कुमति निवार सुमति के संगी ॥ ३ ॥

mahāvīra vikrama bajaraṅgī
kumati nivāra sumati ke saṅgī (3)
3. Grand héros, puissant et fort comme le foudre,
Tu barres la route aux pensées mauvaises et tu es le compagnon des bonnes pensées.

कंचन बरन बिराज सुबेसा ।

कानन कुंडल कुंचित केसा ॥ ४ ॥

kañcana barana birāja subesā
kānana kuṇḍala kuñcita kesā (4)
4. Tu es couleur d'or et resplendit dans tes beaux habits,
Avec tes anneaux aux oreilles et ton pelage bouclé.

हाथ बज्र अरु ध्वजा बिराजै ।

काँधे मूँज जनेऊ साजै॥ ५ ॥

hātha bajra aru dhvajā birājai
kāṃdhe mūñja janeū sājai (5)
5. Tu tiens le foudre et ton drapeau resplendit ;
Un cordon sacrificiel en *munja* orne ton épaule.

शंकर स्वयं केसरीनंदन ।

तेज प्रताप महा जगबंदन ॥ ६ ॥

Śaṅkara suvana Kesarī nandana
teja pratāpa mahā jaga bandana (6)
6. Ô manifestation du Dispensateur de félicité[3], toi qui fais la joie de Kesarī,
Le monde entier rend hommage à ton éclat et à ta gloire.

बिद्यावान गुनी अति चातुर ।

राम काज करिबे को आतुर ॥ ७ ॥

vidyāvāna gunī ati cātura
Rāma kāja karibe ko ātura (7)
7. Savant, vertueux et supérieurement intelligent,
Tu es toujours prêt à agir pour Rāma.

प्रभु चरित्र सुनिबे को रसिया ।

राम लखन सीता मन बसिया ॥ ८ ॥

prabhu caritra sunibe ko rasiyā
Rāma Lakhana Sītā mana basiyā (8)
8. Tu te délectes à entendre chanter les exploits du Seigneur ;
Rāma, Lakṣmaṇa et Sītā habitent ton cœur.

[3] *Śaṅkara* est une désignation de Śiva.

सूक्ष्म रूप धरि सियहिं दिखावा ।

बिकट रूप धरि लंक जरावा ॥ ९ ॥

sūkṣma rūpa dhari Siyahiṃ dikhāvā
bikaṭa rūpa dhari Laṅka jarāvā (9)
9. Pour paraître devant Sītā, tu te fis plus petit[4] ;
Mais tu te manifestas dans ta forme redoutable quand tu incendias Laṅka[5].

भीम रूप धरि असुर सँहारे ।

रामचंद्र के काज सँवारे ॥ १० ॥

bhīma rūpa dhari asura saṃhāre
Rāmacandra ke kāja saṃvāre (10)
10. Tu te fis terrifiant quand tu détruisis les Asura,
Et tu menas à bien les tâches que t'avaient confiées Rāma.

लाय सँजीवनि लखन जियाये ।

श्रीरघुबीर हरषि उर लाये ॥ ११ ॥

lāya saṃjīvani Lakhana jiyāe
Śrīraghubīra haraṣi ura lāe (11)
11. Tu apportas l'herbe de vie qui sauva Lakṣmaṇa,
Et dans sa joie, le vénéré héros du lignage de Raghu t'embrassa.

रघुपति कीन्ही बहुत बड़ाई ।

तुम मम प्रिय भरतहिं सम भाई ॥ १२ ॥

raghupati kīnhīṃ bahut baṛāī
tuma mama priya bharatahi sama bhāī (12)
12. Le chef du lignage de Raghu t'adressa ce vibrant éloge :
« Frère, tu m'es aussi cher que Bharata ;

सहसबदन तुम्हरो जस गावैं ।

अस कहि श्रीपति कंठ लगावैं ॥ १३ ॥

sahasa badana tumharo jasa gāvaiṃ
asa kahi śrī pati kaṇṭha lagāvai (13)
13. Puissent mille personnes chanter ta gloire. »
Sur ces mots, le souverain vénéré t'embrassa derechef.

सनकादिक ब्रह्मादि मुनीसा।

नारद सारद सहित अहीसा॥ १४ ॥

Sanakādika Brahmādi Munīsā

---

[4] Allusion à l'épisode du *Rāmāyaṇa* où Hanumān, s'étant fait tout petit et caché dans un arbre, remet à Sītā retenue par Rāvaṇa à Laṅkā la bague de mariage envoyée en guise de message par Rāma (voir ci-dessous 19 2 et note).
[5] Hanumān ayant été capturé lors de son premier séjour à Laṅkā, Rāvaṇa ordonne de lui brûler la queue. Hanumān manifeste alors sa puissance, s'échappe et met le feu à l'Île.

Nārada Sārada sahita Ahīsā (14)
14. Tout comme Sanaka, Brahmā et d'autres dieux, le Suprême Ascète[6],
Nārada, Śāradā ainsi que le Seigneur des serpents[7],

जम कुबेर दिगपाल जहाँ ते ।
कबि कोबिद कहि सकैं कहाँ ते ॥ १५ ॥

Jama Kubera Dikpāla jahāṃ te
kabi kobida kahi sakaiṃ kahāṃ te (15)
15. Comment Yama, Kubera, les Gardiens des quatre directions,
Les poètes et les savants sauraient-ils trouver les mots pour te louer ?

तुम उपकार सुग्रीवहिं कीन्हा ।
राम मिलाय राज पद दीन्हा ॥ १६ ॥

tuma upakāra Sugrīvahiṃ kīnhā
Rāma milāya rājapada dīnhā (16)
16. Tu prêtas assistance à Sugrīva
Et lui fit rencontrer Rāma qui restaura sa royauté.

तुम्हरो मंत्र बिभीषन माना ।
लंकेश्वर भए सब जग जाना ॥ १७ ॥

tumharo mantra Bibhīṣana mānā
Laṅkeśvara bhae saba jaga jānā (17)
17. Vibhīṣana suivit ton conseil
Et devint roi de Laṅka ; tout le monde le sait.

जुग सहस्र जोजन पर भानू ।
लील्यो ताहि मधुर फल जानू ॥ १८ ॥

juga sahasra jojana para bhānū
līlyo tāhi madhura phala jānū (18)
18. Le soleil qui est à des milliers de lieues,
Tu l'avalas, l'ayant pris pour un fruit doux[8].

---

[6] C'est-à-dire Śiva.
[7] Śāradā est un autre nom de Sarasvatī (voir Glossaire, *s. v.*). – Le Seigneur des serpents est Śeṣa (voir Glossaire, *s. v.*).
[8] Allusion à un épisode purāṇique célèbre (résumé dans Lutgendorf 2007, 131-132). Un matin où Hanumān enfant est seul et désire manger, il prend le soleil qui vient de se lever pour un fruit mûr. D'un bond prodigieux il s'élance vers l'astre divin, de la chaleur duquel son père céleste Vayu, dieu du vent, le protège par un souffle glacial. Mais ce jour étant celui d'une éclipse, Rahu, tête titanesque sans corps, doit lui aussi, comme il le fait à intervalle régulier, avaler le soleil. Or, il est à son tour pris pour une sorte de prune par Hanumān, devenu gigantesque, et va se plaindre à Indra. Le roi des dieux se hâte en direction de Hanumān, monté sur son éléphant Airāvata, que Hanumān prend pour un fruit et s'apprête à avaler. Indra frappe alors l'enfant divin de son foudre, le blesse gravement au menton et le fait retomber vers la terre. Mais Vayu le saisit à temps, l'emmène inconscient dans sa grotte et, furieux de voir son enfant ainsi traité, cesse de souffler, privant d'air l'univers entier. Les dieux, dont le ventre enfle, supplient Brahmā d'intervenir. Ce dernier se rend dans la grotte de Vayu et de sa main cicatrise la blessure de Hanumān, qui reprend conscience et à qui chaque dieu accorde alors une faveur. Indra, notamment, donne à chacun de ses membres la puissance de son foudre et, considérant le menton abîmé de l'enfant, lui donne son nom (voir Glossaire sous 'Hanumān'). Satisfait, Vayu rend l'air au cosmos.»

प्रभु मुद्रिका मेलि मुख माहीं ।
जलधि लाँघि गये अचरज नाहीं ॥ १९ ॥

prabhu mudrikā meli mukha māhīṃ
jaladhi lāṃghi gaye acharaja nāhīṃ (19)
19. Avec la bague du Seigneur dans ta bouche,
Tu traversas l'océan : n'est-ce pas merveilleux[9] ?

दुर्गम काज जगत के जेते ।
सुगम अनुग्रह तुम्हरे तेते ॥ २० ॥

durgama kāja jagata ke jete
sugama anugraha tumhare tete (20)
20. Tout ce qu'il y a de tâches difficiles au monde,
Deviennent faciles avec ta grâce.

राम दुआरे तुम रखवारे ।
होत न आज्ञा बिनु पैसारे ॥ २१ ॥

Rāma duāre tuma rakhavāre
hota na ājñā binu paisāre (21)
21. Tu es le gardien de la porte de Rāma ;
On ne la franchit pas sans ta permission.

सब सुख लहै तुम्हारी सरना ।
तुम रक्षक काहू को डर ना ॥ २२ ॥

saba sukha lahai tumhārī saranā
tuma rakṣaka kāhū ko ḍaranā (22)
22. Avec toi pour refuge, on a tous les bonheurs.
Avec toi pour protecteur, de quoi aurait-on peur ?

आपन तेज सम्हारो आपे ।
तीनौं लोक हाँक ते काँपे ॥ २३ ॥

āpana teja samhāro āpai
tinauṃ loka hāṃka te kāṃpai (23)
23. Toi seul es le siège de ta force rayonnante ;
Que tu rugisses, et les trois mondes tremblent.

भूत पिसाच निकट नहिं आवै ।
महाबीर जब नाम सुनावै ॥ २४ ॥

bhūta piśāca nikaṭa nahiṃ āvai
mahābīra jaba nāma sunāvai (24)
24. Bhūta et Piśāca n'osent pas s'approcher

[9] Allusion à l'épisode du *Rāmāyaṇa* dans lequel Rāma a confié sa bague de mariage à Hanumān pour qu'il aille la remettre en guise de message à Sītā enlevée par Rāvaṇa et retenue par lui à Laṅkā.

Quand on prononce ton nom, Grand Héros.

नासै रोग हरै सब पीरा ।

जपत निरंतर हनुमत बीरा ॥ २५ ॥

nāsai roga harai saba pīrā
japata nirantara Hanumata bīrā (25)
25. Toute affliction est détruite et toute souffrance effacée
Quand on répète constamment ton nom, ô héroïque Hanumān.

संकट तें हनुमान छुड़ावै ।

मन क्रम बचन ध्यान जो लावै ॥ २६ ॥

saṅkaṭa te Hanumāna chuḍāvai
mana krama bacana dhyāna jo lāvai (26)
26. Hanumān délivre de toute adversité
Quiconque agit, parle et pense en se concentrant sur lui.

सब पर राम तपस्वी ताजा।

तिन के काज सकल तुम साजा ॥ २७ ॥

saba para Rāma tapasvī rājā
tina ke kāja sakala tuma sājā (27)
27. Rāma est le suprême roi ascète
Aux actions de qui tu as pourvu,

और मनोरथ जो कोइ लावै ।

सोई अमित जीवन फल पावै ॥ २८ ॥

aura manoratha jo koī lāvai
sohi amita jīvana phala pāvai (28)
28. Et quiconque vient à toi avec un souhait
Obtient pour fuite la vie éternelle en Rāma.

चारों जुग परताप तुम्हारा ।

है परसिद्ध जगत उजियारा ॥ २९ ॥

cāroṃ juga paratāpa tumhārā
hai parasiddha jagata ujiyārā (29)
29. Ta gloire emplit les quatre âges de l'univers
Et ta renommée resplendit dans le monde entier.

साधु संत के तुम रखवारे ।

असुर निकंदन राम दुलारे ॥ ३० ॥

sādhu santa ke tuma rakhavāre
asura nikandana Rāma dulāre (30)
30. Tu es le protecteur des *sādhu* et des *sant*
Et Rāma te chérit, toi le destructeur de démons.

अष्ट सिद्धि नव निधि के दाता ।
अस बर दीन्ह जानकी माता ॥ ३१ ॥

aṣṭa siddhi nau nidhi ke dātā
asa bara dīnha Jānakī mātā (31)
31. Tu confères les huit *siddhi* et les neuf *nidhi* ;
La vénérée fille de Janaka t'a accordé cette grâce.

राम रसायन तुम्हरे पासा ।
सादर हो रघुपति के दासा ॥ ३२ ॥

Rāma rasāyana tumhare pāsā
sadā raho Raghupati ke dāsā (32)
32. Tu détiens l'élixir de Rāma ;
Tu restes éternellement le serviteur du chef du lignage de Raghu.

तुम्हरे भजन राम को पावै ।
जनम जनम के दुख बिसरावै ॥ ३३ ॥

tumhare bhajana Rāma ko pāvai
janama janama ke dukha bisarāvai (33)
33. En chantant tes louanges, on parvient à Rāma
Et l'on oublie le malheur des perpétuelles renaissances.

अंत काल रघुबर पुर जाई ।
जहाँ जन्म हरि भगत कहाई ॥ ३४ ॥

anta kāla Raghubara pura jāī
jahāṃ janma Hari bhakta kahāī (34)
34. Au moment de la mort, puisse-t-on accéder à la cité du plus sublime descendant de Raghu,
Et où que l'on naisse, puisse-t-on être appelé dévot de Hari.

और देवता चित्त न धरई ।
हनुमत सेइ सर्ब सुख करई ॥ ३५ ॥

aura devatā citta na dharaī
Hanumata sei sarba sukha karaī (35)
35. Ne médite sur aucun autre dieu ;
En servant Hanumān, on obtient tous les bonheurs.

संकट कटै मिटै सब पीरा ।
जो सुमिरै हनुमत बलबीरा ॥ ३६ ॥

saṅkaṭa kaṭai miṭai saba pīrā
jo sumirai Hanumata balabīrā (36)
36. Il voit ses tourments disparaître et s'évanouir ses peines,
Celui qui médite sur le puissant héros Hanumān.

जय जय जय हनुमान गोसाईं।
कृपा करहु गुरुदेव की नाईं॥ ३७ ॥

jaya jaya jaya Hanumāna gusāīṃ
kripā karahu gurudeva kī nāīṃ (37)
37. Gloire, gloire, gloire à toi, seigneur Hanumān !
Accorde-nous ta grâce, comme ton Gurū Divin.

जो सत बार पाठ कर कोई।
छूटहिं बंदि महा सुख होई॥ ३८ ॥

jo śata bāra pāṭha kara koī
chūṭahi bandi mahā sukha hoī (38)
38. Quiconque récite cent fois ce poème
Est délivré de l'attachement et connaît un grand bonheur.

जो यह पढ़ै हनुमान चलीसा।
होय सिद्धि साखी गौरीसा॥ ३९ ॥

jo yaha paṛhai Hanumāna cālīsā
hoya siddhi sākhī Gaurīsā (39)
39. Quiconque récite cet *Hanumān Cālīsā*
Atteint le parfait accomplissement, – l'Époux de la Déesse au teint clair en témoigne[10].

तुलसीदास सदा हरि चेरा।
कीजै नाथ हृदय महँ डेरा॥ ४०॥

Tulasīdāsa sadā Hari cerā
kījai Nātha hridaya mahaṃ derā (40)
40. Tulsīdās est depuis toujours un dévot de Hari ;
Ô Seigneur, fais de mon cœur ta demeure !

दोहा

पवनतनय संकट हरन मंगल मूरति रूप।
राम लखन सीता सहित हृदय बसहु सुर भूप॥

Dohā
pavantanaya saṅkaṭa harana maṅgala mūrati rūpa
Rāma Lakhana Sītā sahita hridaya basahu sura bhūpa
Ô Fils du Vent, toi qui écartes les dangers, toi dont la manifestation est d'heureux présage,
Puisses-tu demeurer dans nos cœurs avec Rāma, Lakṣmaṇa et Sītā, – toi le Roi des dieux[11].

[10] Allusion à Śiva, époux de Parvatī appelée aussi Gaurī (au teint clair).
[11] Les dieux n'étant que des manifestations de Rāma, qui est lui la Réalité suprême.

Lexique-Glossaire

Abbréviations

F : féminin, *intr.* : intransitif, *litt.* : littéralement, *M* : masculin, *part.* : participe, *pers.* : personne, *plur.* : pluriel, *qqch.* : quelque chose, *qqn.* : quelqu'un, *sg.* : singulier, *tr.* : transitif.

* indique un renvoi interne dans le lexique-glossaire.

ā- intr. : venir

acharaja : merveilleux.

Ahīsā M *:* Seigneur *(iṣā)* des serpents *(ahi)*, appellation de Śeṣa 'reste', gigantesque serpent cosmique à mille têtes sur lequel Viṣṇu repose entre deux cycles de *yuga* ou âges du monde. Śeṣa est aussi censé soutenir la terre, ses anneaux symbolisant l'éternité.

ājñā F : ordre, permission.

amita (pour *amīta [metri gratia]* : sans mesure, infini, éternel.

Añjanā F : Añjanā, *apsaras* mère de Hanumān*. Apsaras maudite au ciel d'Indra par le sage Durvasa à la vue duquel elle avait ri et qui la condamna à s'incarner en guenon. Selon l'une des versions de son histoire, tandis qu'elle rendait un culte à Vāyu / Pavana *(q. v.)*, dieu du vent, le roi Daśaratha d'Ayodhya accomplissait un sacrifice destiné à lui assurer une descendance. Ayant reçu à cet effet un mets sucré sacré, il le partagea avec ses trois épouses qui donnèrent naissance respectivement à Rāma*, Lakṣmaṇa* et Śatrughna. Mais un oiseau emporta une portion du mets, qu'il laissa tomber alors qu'il survolait la forêt où Añjanā adorait Vāyu. Ce dernier offrit de ce mets à Añjanā, qui le consomma. C'est ainsi que Hanumān naquit d'elle, et c'est la version qui est reprise dans le premier couplet du *Hanumān Calīsā*. Selon une autre version, Añjanā ne peut redevenir une apsaras que si elle met au monde Śiva. Ce dernier s'incarne donc en l'enfant qu'Añjanā conçoit avec Kesarī*, puissant chef des singes dont elle est devenue l'épouse : cet enfant sera Hanumān, *avatāra* de Śiva selon cette version de la légende, qui est à l'arrière-plan du sixième couplet du *Hanumān Calīsā*.

anta M : fin.

anugraha M : faveur grâce.

āpai : soi, soi-même ; moi, toi, lui, etc. même.

āpana : possessif réfléchi, mon, ton, son, etc. propre.

aru : et, aussi, d'autre (qqn. ou qqch. d'autre).

asa : Adj. tel ; Adv. ainsi : obl. sg. du démonstratif (ce, cette).

aṣṭa : huit.

asura M : démon. Alors que dans le Ṛg Veda le terme est appliqué aux dieux, dès les Brāhmaṇa, il renvoie aux démons opposants des dieux, même si comme ces derniers ils sont nés de Prajāpati, être originel à l'origine de tout ce qui est et graduellement assimilé à Brahmā. Les Asura sont les opposants cosmiques des dieux dans les grandes batailles racontées dans les épopées et les Purāṇa. Leur roi est Bali, qui avait réussi à obtenir d'Indra, roi védique des dieux et des dieux la souveraineté sur les trois mondes. Pour remédier à cette situation, Viṣṇu s'incarna alors dans le nain Vāmana et obtint de Bali qu'il lui donnât un terrain qu'il pourrait parcourir en trois pas. Bali accepta et le nain-dieu, prenant alors une taille cosmique, parcourut l'univers entier en deux pas. Bali, alors, offrit à Viṣṇu de faire le troisième pas sur sa tête. En récompense de cette marque de dévotion, Viṣṇu promit à Bali qu'il se réincarnerait en Indra dans un âge *(yuga)* futur, et qu'en attendant, il serait envoyé régner sur l'enfer.

ati : et.

atulita : sans commune mesure, sans pareil, sans égal.

ātura : pressé (de faire qqch.), prêt.

aura : et, aussi, d'autre (qqn. ou qqch. d'autre).

bacana M : parole.

badana M : corps, personne (être humain).

bahut : beaucoup.

bajaraṅgī : robuste ; *vikrama-bajraṅgī* : litt. robuste par la puissance.

bajra M : foudre (missile-foudre, arme d'Indra (représentée par un trident à trois puis quatre pointes recourbéees aux deux extrémités).

bala M : force.

balabīrā M : héros *(bīrā)* plein de force *(bala)*.

bandana M : louange, hommage.

banda M : lien, attachement.

bara M : faveur, grâce.
bāra M : fois.
baṛāī F : louange, éloge.
baran- tr. : décrire ; chanter (pour glorifier).
barana M : couleur.
bas- intr. : habiter, demeurer.
basiyā : part. passé M sg. (pour la rime) de *bas-* : habiter.
bha- : être, devenir.
bhāī M : frère.
bhajana M : chant de dévotion.
bhaktai M : dévot.
bhānū M : soleil.
Bharata M : nom propre, Bharata, roi archétypal, qui apparaît dans l'épopée et le théâtre sanskrits comme fils du roi Duṣyanta et de Śakuntalā, et ancêtre des Bhārata, dont l'Inde tire son nom en sanskrit : Bhārata-varṣa, « pays des descendants de Bharata », communément abrégé en Bhārata. Il eut pour fils Takṣa et Puṣkala.
bhīma : terrible, terrifiant.
bhūpa M : roi (litt. « seigneur *[pa]* de la terre *[bhū]* »).
bhūta M : mauvais esprit, spectre. Les *bhūta* hantent les lieux de crémation et s'établissent dans les cadavres. Ils sont tenus pour les esprits de personnes décédées prématurément ou violemment, ou bien dont les rites funéraires n'ont pas été célébrés, ou pas célébrés correctement. Ils inspirent la terreur.
Bibhīṣana : Vibhīṣana, *rakṣasa* (démon mangeur de chair, aux cheveux roux et aux yeux rouges, se manifestant surtout durant les nuits de la quinzaine sombre) frère cadet de Rāvaṇa, ce démon à dix têtes et vingt bras, chef des Rakṣasa, qui, dans le *Rāmāyaṇa*, enlève l'héroïne Sītā* et l'emmène dans son royaume de Laṅka, mais ne la viole pas. Rāma*, le héros de l'épopée, délivre Sītā avec l'aide de son frère Lakṣmaṇa*, de Hanumān* et de l'armée des singes commandée leur roi Sugrīva*, et il tue finalement Rāvaṇa). nom d'un Rakṣasa*, jeune frère de Rāvaṇa dans le *Rāmāyaṇa*. Il cherche à persuader son aîné, qui a enlevé Sītā*, de laisser cette dernière retourner auprès de son époux. Face au refus de son frère, il rejoint l'armée de Rāma* et celui-ci, une fois Rāvaṇa vaincue et Sītā* délivrée, fait de lui le roi de Lanka.
bidyā F : savoir.
bikāra M : détérioration, altération.
bikaṭa : terrifiant, redoutable.
bimala : immaculé, pur.
binu : sans.
bīrā M : héros.
birāja- : resplendir.
bisarā- : oublier.
Brahmādi : Brahmā, etc. *(ādi)*.
buddhihīna : privé d'intelligence, sans intelligence.
budhi F : intelligence.
cālīsā : quarante.
carana M : pied.
cāri : quatre.
caritra M : faits et gestes, geste, histoire.
cāroṃ : tous les quatre.
cātura : quatre.
cerā M : disciple, dévot.
chuḍā- : délivrer.
chūṭ- : être délivré, libéré.
citta M : pensée ; *citta dhar-* : appliquer sa pensée à, méditer sur.
ḍar- intr. ou tr. ind. : avoir peur.
dāsā M : esclave, serviteur.
dātā M : donateur, dispensateur.
dāyaku M : donateur.
de- tr. : donner
derā M : abri, campement.
devatā M : dieu.
dhāmā M : lieu, maison, siège (not. siège de telle ou telle qualité).
dhar- tr. : mettre, placer, appliquer ; revêtir, prendre (une forme) ; *citta dhar-* : voir *citta*.
dhvajā M : drapeau.
dhyāna M : méditation.
dikhā- tr. : montrer.
Dikpāla M plur. : gardiens des horizons. Appelés aussi Lokapāla, dieux 'régents du monde' (Louis Renou et Jean Filliozat, *L'Inde classique* I, Paris, Adrien Maisonneuve, 1947, p. 492), ils sont mentionnés dès les Upaniṣad anciennes (VIIe-Ve siècle av. J.-C.) et ensuite dans l'épopée sanskrite (IIIe siècle av. – IIIe siècle ap. J.-C.) ; ils sont en charge des points cardinaux (diś, litt. 'direction'). Ce sont au sud Yama (seigneur du royaume des morts), à l'est Indra (roi des dieux), à l'ouest Varuṇa (responsable du ṛta, ou ordre éthique et cosmique) et au nord Kubera (dieu de la richesse). Ils se tiennent sous le mont Meru qui se trouve juste au milieu de l'île centrale du monde, conçu comme un disque, et ils ont pour monture les quatre éléphants célestes. Dans le *Mānavadharmaśāstra* (Traité de dharma de Manu, env. IIe siècle ap. J.-C.) et plus tard dans les Purāṇa (entre le IVe-Ve et le XVIe siècle ap. J.-C.), les Lokapāla sont huit, quatre 'régions'

intermédiaires (avāntaradiś) étant venues s'intercaler entre celles des points cardinaux, avec Soma pour le nord-est, Vāyu pour le nord-ouest, Agni (le Feu) pour le sud-est et Sūrya* (le Soleil) pour le sud-ouest. Ils sont alors aussi désignés comme les Aṣṭadikpāla (les huit régents des points cardinaux).

dīnha, dīnhā : part. passé de *de-* tr. : donner.
duārā M : porte.
dukha M : malheur, souffrance.
dulārā : cher, chéri.
durgama : difficile.
dūta M : messager, courrier, émissaire, envoyé.
Gaurīsā M : époux de la déesse au teint clair (= Śiva, époux de Parvatī appelée aussi Gaurī [« au teint clair »]).
gā- tr. et intr. : chanter.
gaye : part. passé masc. sg. obl. ou masc. plur. dir. de *jā-* intr. : aller.
guna M : qualité.
gunī : plein de qualités, vertueux.
guru M : *guru*, maître spirituel.
gurudeva M : guru divin (Rāma, en l'occurrence).
gusāīṃ M : Seigneur (litt. maître *[sāīṃ]* des vaches *[gu/go]*).
hai : est, 3e sg. prés. de *ho-* : être.
hāṃk- : crier.
Hanumāna M : Hanumān, dieu singe fils du Vent *(Vāyu*, *Pavana)* et de la nymphe céleste *(apsaras)* Añjanā, dont le nom signifie 'pourvu *(°mant-)* d'un menton *(hanu-)* [saillant]'. Hanumān est un personnage clé du *Rāmāyaṇa*, fameux pour sa dévotion à Rāma, et aussi une divinité puissante, à la force invincible, honorée pour elle-même. En raison de sa relation à Rāma, *avatāra* de Viṣṇu, Hanumān est considéré, dans la *bhakti*, comme l'archétype du dévot, une image renforcée par un texte comme le *Rāmacaritamānas* (Océan de la geste de Rāma) de Tulsīdāsa ('Serviteur du basilic sacré', c. 1543-1623, auteur du *Hanumān Cālīsā*). Hanumān est parfois aussi vénéré comme un *avatāra* de Śiva.
Hanumata M : Hanumān.
har- tr. : enlever.
haraṣa M : joie.
Hari : Hari, Dieu (en l'occurrence, dans la *caupāī* 34, Rāma).
hātha M : main.
hoī : part. passé F sg. de *ho-* : être.
hota : part. prés. M sg. ou plur. de *ho-* : être.
hoya : 3e sg. prés. de *ho-* : être.
hridaya M : cœur.
jā- intr. : aller (*jāī* : pour *jāi (metri gratia)* : impér. 2e sg.).
jaba : quand.
jaga M : monde.
jagata M : monde.
jahāṃ : où (pron. relatif).
jaladhi F : océan.
Jama M : Yama, personification de la mort, premier homme qui connut la mort et règne sur le royaume de l'après-mort, et donc communément, dieu des enfers (dans les Purāṇa).
jān- tr. : savoir ; penser, croire.
Jānakī F : Jānakī, fille de Janaka, roi du Videha, c'est-à-dire Sītā*.
janama M : naissance.
janeū M : cordon sacrificiel.
jānikai : = *jān-i kai*, abs. de *jān-* : savoir.
janma M : naissance.
jānū : forme à la rime de l'absolutif de *jān-* (qui est *jān[kai]ou jāni[kai]*) : savoir ; penser, croire.
jap- tr. : répéter (not. le nom de Dieu).
jarā- tr. : incendier, brûler.
jasa, jasu M : gloire
jay- intr. et tr. : vaincre, conquérir ; *jaya* : vive ! gloire à !
jete : aussi nombreux que (soient) [relatif correspondant au corrélatif *tete*] : aussi nombreux.
jīvana M : vie.
jiyā- tr. : faire vivre, sauver.
jñāna M : sapience, sagesse.
jo : qui, quiconque ; quand.
jojana M : distance de quatre *kos* environ (soit ≈ 4 x 3 km = 12 km), d'où « grande distance ».
juga M : un âge de l'univers (*yuga*, en sanskrit). Selon la cosmogonie hindoue telle qu'elle se manifeste dans les Purāṇa, le temps est divisé en jours de Brahmā ou *kalpa*, dont chacun dure, selon l'estimation la plus courante, quatre milliards trois cent vingt millions d'années et se subdivise en mille *mahāyuga* (grands âges). Chaque *kalpa* forme un grand cycle complet d'une création de l'univers à sa destruction, suivie d'une période de latence, de nuit, durant laquelle Viṣṇu dort sur le serpent Śeṣa, lui-même lové sur l'océan cosmique avant de produire Brahmā, dieu créateur, qui inaugure un nouveau cycle. Chaque *kalpa* se subdivise aussi en quatorze *manvantara* (règne d'un Manu),

chacun initié par un Manu, un premier homme à l'origine d'une nouvelle humanité. Chacun de ces *manvantara* se décompose en soixante-et-onze cycles de de quatre âges *(yuga)*, d'un âge d'or *(kṛta-yuga)* à un âge de fer *(kali-yuga)* en passant par les âges *tretā* et *dvāpara*, – ces termes désignant au sens propre le nombre de points sur les quatre faces marquées d'un dé à jouer, de quatre à un. Pour les humains, de l'âge d'or à l'âge de fer les qualités physiques et mentales ainsi que la durée de vie décroissent, cependant que *dharma* et royauté se détériorent. Le *kali-yuga* s'achève dans une dissolution cosmique, suivie d'une nouvelle création marquant le début d'un nouveau cycle.

kā (kī, ke) : particule possessive déclinable (ex. *ke* = obl. masc. sg. ou dir. plur. ; *kī* = dir. et obl. ssg. et plur. fém.).

kabi M : poète.

kahā- intr. : être appelé ; *kahāī* : forme à la rime pour *kahāi* « sois appelé ».

kahāṃ : où ?

kah- tr. : dire (dire qqn. = le louer, le célébrer).

kāhū : cas obl. d'avadhi *koū* = hindi standard *koī*, quelqu'un, quelque (hindi standard *kisa*).

kāja M : travail, métier, affaire : *x ke kāja* : pour x, en raison de x.

kāla M : temps ; *anta kāla* : enfin.

kalesa M : affliction.

kāṃdha, *-ā* M : épaule.

kāṃp- intr. : trembler.

kāna M : oreille (obl. plur. *kānana*).

kañcana M : or (métal).

kaṇṭha M : cou, gorge.

kar- tr. : faire ; *kījai* : 3e sg. prés. passif (souvent à nuance d'obligation) ; *karibā* (nom verbal) : faire ; *karibe ko atūra* : prêt à faire.

kaṭ- intr. : être coupé, prendre fin.

ke: voir *kā*.

kesa, -ā (rime) M : poil(s), pelage, cheveu(x), chevelure.

Kesarī M : Kesarī, puissant chef des singes qui a épousé l'Apsaras Añjanā* devenue une guenon à la suite d'une malédiction et avec laquelle il a pour enfant, selon une version de la légende, Hanumān*, *avatāra* de Śiva.

kī : voir *kā*.

kīnhā, kīnhīṃ : formes du participe passé passif (masc. sg. et fém. sg. nasalisé) de *kar-* : faire.

ko : à.

kobida M : savant.

koī : quelqu'un, quelque.

krama M : action, acte.

kripā F : grâce.

Kubera M : Kubera, dieu de la richesse et, en tant que l'un des Dīkpāla* (gardiens des horizons), gardien du nord.

kumati F : pensée mauvaise.

kuñcita : bouclé, ébouriffé.

kuṇḍala M : anneau d'oreille.

lā- : apporter, amener ; *ura lā-* : amener contre sa poitrine = embrasser.

lagā- tr. : appliquer, fixer, connecter attacher ; *kantha lagā-* : embrasser (connecter à soi le cou de qqn. en l'entourant de ses bras).

lah- tr. : trouver, obtenir, faire l'expérience de.

Lakhana M : Lakṣmaṇa (litt. « doté de signes d'heureux présage »). L'un des principaux personnages du *Rāmāyaṇa*, il est le fils du roi Daśaratha et de Sumitrā. Jumeau de Śatrughna, il est demi-frère de Rāma* qu'il accompagne dans son exil en forêt, s'y révélant loyal et dévoué envers lui comme aussi envers Sītā.

lāṃgh- tr. : passer, franchir, traverser,

Laṅka M : Laṅka.

Laṅkeśvara M : seigneur *(iśvara)* de Laṅka.

līl- : avaler.

loka M : monde ; gens.

madhura : doux, suave.

mahā(ṃ) : grand

mahābīra, mahāvīra M : grand *(mahā)* héros *(b/vīra)*.

māhīṃ : dans.

mama : de moi, à moi, mon, ma, mes (forme de génitif sanskrit du pronom personnel de 1re pers. sg.).

mana M : esprit, pensée, cœur.

mān- tr. : croire, avoir foi en, révérer, obéir.

maṅgala : d'heureux présage,

manoratha M : désir, souhait, intention, but (litt. « véhicule » *[ratha]* de l' « esprit » *[manas]*).

mantra M : 1) mantra, mot, suite de syllabes ou vers tiré d'un texte, le Veda par exemple ou un *tantra* (au sens propre, les tantra (litt. navette, chaîne du tissage) sont des textes qui se rencontrent dans les principaux courants de l'hindouisme sectaire, tissant ensemble des rites et des doctrines non védiques et se présentant

comme des révélations extra-védiques accessibles aux seuls initiés. Un *mantra* est censément doté d'un pouvoir performatif ou transformateur et utilisé dans les rites tantriques à des fins sotériologiques ou d'obtention de pouvoirs surnaturels. Un *mantra* s'acquiert par révélation lors de l'initiation *(dikṣā)* par un maître dans une secte *(sampradāya)*. Dans d'autres contextes, le chant d'un *mantra* consistant en le nom de la divinité est dit garantir la libération ; 2) formule sacrée d'une divinité particulière ; 3) formule magique, incantation, charme ; 4) instruction spirituelle ; 5) conseil (c'est le sens du mot dans cette *caupāī* 17).

mātā F : mère ; terme d'adresse respectueux à une femme.

mel- tr. : faire se rencontrer, unir, (r)assembler.

milā- tr. : faire (se) rencontrer, faire se rassembler, unir, mêler, combiner.

miṭ- intr. : s'effacer, disparaître.

mohiṃ : moi, à moi (cas oblique du pronom personnel de 1re. pers. sg.).

mudrikā M : bague.

mukha M : bouche ; visage.

mukura M : miroir.

Munīsā M : le Suprême Ascète, c'est-à-dire Śiva (*muni* M : ascète, + *īśa* : maître), avec *-ā metri gratia*.

mūñja M : *munja*, nom d'une herbe *(Saccharum munja)* dont est censément fait le cordon sacré des deux-fois-nés.

mūrati F : forme, image, apparence.

na : ne... pas ; non.

nāhīṃ : ne pas.

nāīṃ : comme (*x kī nāīṃ* : comme x).

nāma M : nom.

nāmā : par le nom, du nom de.

nandana : qui réjouit, qui fait la joie de ; fils.

Nārada : Nārada, nom d'un *ṛṣi* védique qui aurait composé certains hymnes du *Ṛg Veda* et serait devenu par la suite voyant divin archétypal et censément auteur de textes comme certaines Upaniṣad anciennes ou tel *Dharmaśāstra* (Traité de dharma). Dans le *Mahābhārata* et les Purāṇa, Nārada apparaît comme fils de Brahmā, et par conséquent l'un des Prajāpati (Maître des créatures) ou créateurs secondaires. Il est dit avoir inventé l'instrument à cordes appelé vīṇā et régner sur les Gandharva.

nās- tr. : détruire.

Nātha M : Seigneur.

nau : neuf (9).

nidhi F : trésor. Les neuf trésors *(nau nidhi)* de Kubera* sont 'les neufs trésors' de Kubera sont *mahāpadma* (le grand lotus), *padma* (le lotus), *śaṅkha* (la conque), makara (le crocodile), *kacchapa* (la tortue), *kumudi* (le nénuphar blanc fleurissant au lever de la lune), *kunda* (le jasmin), *nīla* (le saphir) et *kharva* (le nain).

nija : (mon, ton, son, etc.) propre(s).

nikandana M : destructeur.

nikaṭa : près.

nirantara : sans fin, constamment, incessamment, perpétuellement.

nivār- tr. : bloquer, arrêter, chasser, enlever.

paisāra M : entrée.

para : sur, par-dessus, au-dessus de.

parasiddha : renommé.

paratāpa M : gloire, éclat.

paṛh- : lire, étudier, réciter.

pāsā (pour *pāsa*, *metri gratia*) : (au)près de, avec, vers, en possession de (manière d'exprimer la possession, comme en hindi contemporain standard).

pāṭha M : lecture, récitation, leçon.

pati M : mari ; maître, souverain.

pā- tr. : trouver, obtenir, acquérir.

pavanakumāra M : fils (*kumāra* : enfant, fils, prince) du vent *(pavana)* [Hanumān ayant pour père Vayu, le dieu du vent].

pavanasuta M : fils du vent (voir l'entrée précédente).

pavantanaya M : fils (litt. né du corps de) du vent (voir les deux entrées précédentes).

phala M : fruit, résultat.

pīra F : souffrance ; *pīrā* est ou un singulier *métri gratia*, ou un pluriel sans la marque de nasale.

piśāca M : Piśāca, démon qui se nourrit de chair et change de forme, qui peut prendre possession d'un être humain, et qu'il convient de se concilier.

prabhu M : Seigneur, Dieu.

pratāpa M : splendeur, gloire, majesté.

priya : cher.

pura M : cité, ville.

putra M : fils.

Raghubara M : le plus excellent *(bara)* [des descendants de] Raghu, roi de la lignée solaire, arrière-grand-père de Rāma.

Raghubīrā M : héros de la lignée de Raghu (voir le précédent).
Raghupati M : seigneur *(pati)* du clan des descendants de Raghu.
rah- intr. : rester, demeurer.
raja M : impureté, poudre, poussière ; pollen.
rājā M : roi (*metri gratia* pour *rāja*).
rājapada M : royauté (position [*pada*, litt. « pied »] de roi *[rāja]*).
rakhavārā M : protecteur ; *rakhavāre* est un pluriel par attraction de *tuma* (2e pers. plur. polie pour s'adresser à qqn.).
rakṣaka M : protecteur.
Rāma M : Rāma, l'un des principaux dieux hindous, considéré par ses dévots comme la divinité suprême. Rāma est le héros de l'une de deux grandes épopées sanskrites, le *Rāmāyaṇa** où il incarne tout à la fois l'idéal dharmique du maître de maison *(gṛhastha)* et celui du roi. Il y est présenté comme un *avatāra** de Viṣṇu*, et depuis au moins le XIIe siècle, Rāma est vénéré par nombre de fidèle vichnouïtes comme *leur* dieu, dont la grâce peut les sauver. La version avadhī de la geste ramaïte par le grand poète Tulsīdāsa* (c. 1543-1613), le *Rāmacaritamānas* (Océan de la geste de Rāma), a beaucoup contribué à assurer à Rāma un statut théologique particulièrement élevé, et elle s'est imposée comme un appui fondamental de la dévotion au dieu, dont l'histoire est annuellement mise en scène en Inde du Nord dans des représentations qui courent sur plusieurs jours, les Rāmalīlā. Pour les sants, et à travers eux pour les sikhs, comme en atteste l'*Ādi Granth*, Rāma est devenu le nom par lequel ils appellent le plus fréquemment Dieu, qu'ils conçoivent comme un, absolu et sans attributs ni qualités sensibles. « Rāma Rāma » est une formule de salutation courante entre hindous.
Rāmachandra M : Rāmacandra, autre nom de Rāma (litt. lune *(candra)* charmante *rāma)*.
rasāyana M : élixir
rasiyā : charmé, prenant du plaisir (à : *ko*).
roga M : affliction, maladie.
rūpa M : forme
saba : tout, toute, tous, toutes.
sadā : toujours
sādhu M : *sādhu*, ascète, saint homme, sainte femme (au F *sadhvī*). Ce terme désigne communéments renonçants et mendiants religieux.
sāgara M : océan.
sahasa : mille.
sahasra : mille.
sahita : avec/
sāj- tr. : préparer, régler, arranger, orner, décorer.
sak- intr. : pouvoir.
sakala : tout, toute, tous, toutes.
sākhī M : témoin.
sama : égal, plat, plan, semblable ; adv. après un adj. aussi... que, comme.
saṃhār- 1 : s'occuper de, arrêter, réfréner, punir, châtier, réprimer, contrôler.
samhār- 2 : se remémorer.
saṃjīvani F : herbe de vie.
saṃvār- tr. : préparer, construire, habiller, décorer, arranger, réguler, rectifier, corriger.
Sanakādika : Sanaka + *ādika* (etc.) ; Sanaka est l'un des quatre premiers grands sages créés par Brahmā (les autres étant Sananda, Sanāta et Sanat).
saṅgī M : compagnon, associé.
Śaṅkara M : appellation de Śiva (*saṃ-kara-,* « bienfaisant, qui donne la prospérité »).
saṅkaṭa M : crise, urgence, danger.
santa M : *sant*, appellation courante des dévots *(bhakta)* d'orientation *nirguṇī* (tournée vers un Dieu conçu comme sans attributs *(guṇa)*, tels qu'apparence, couleur de peau, armes, parure, véhicule, etc.).
Sārada F, pour Śāradā, *metri gratia*, appellation de Sarasvatī, déesse de la parole, de la poésie et de la musique, parèdre de Brahmā, et aussi appellation de Durgā, forme la plus redoutable de la Déesse aux grands exploits, comme l'anéantissement du démon-buffle Mahiṣāsura.
saranā F, pour *śarana* M, *metri gratia* : abri, refuge.
sarba : tout, tous, toute, toutes.
saroja M : lotus (né, *-ja*, dans un lac, *saras*).
śata : cent.
sei : plur. de *soī* : lui, elle, celui-ci, celle-ci.
siddhi F : 'accomplissement, perfection, pouvoir surnaturel', l'un des buts des praticiens du yoga et du tantrisme. Selon une liste standard, ces pouvoirs sont au nombre de huit : « celui de devenir petit (...), celui de devenir grand (...), celui de toucher la lune même du bout du doigt (...), celui de n'avoir aucun désir arrêté [par la matière], de s'immerger dans la terre et en émerger comme dans l'eau (...), celui de dominer les éléments et les objets qui en sont faits, ne pas être dominé

par autrui (...), celui d'en gouverner la naissance, la destruction et la cohésion (...), celui de faire de ses désirs des réalités ; plier les éléments et leurs causes à ses désirs » (voir Pierre-Sylvain Filliozat (trad.), *Yogabhāṣya de Vyāsa sur le Yogasūtra de Patañjali*, traduit du sanskrit, Palaiseau, Āgamāt, 2005, p. 307).

Sītā F : Sītā (« (née d'un) sillon »), fille de Janaka*, roi de Videha, et de la déesse Terre (Bhū Devī), née d'un sillon alors que son père passait la charrue à l'occasion d'un rituel de printemps. Elle est aussi l'épouse de Rāma* et l'héroïne de celle des deux épopées sanskrites dont son mari est le héros, le *Rāmāyaṇa*. En raison de son indéfectible loyauté à Rāma, Sītā, chaste et modeste, est considérée comme l'épouse parfaite par nombre d'hindous, celle qui accomplit en perfection son *strīdharma*, son dharma d'épouse. Elle est souvent assimilée à Lakṣmī.

Siya F : autre forme du nom de Sītā.

so : lui, elle, eux, elles, celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci.

sohi : *so-hi*, forme emphatique du cas dir. du démonstratif *so (q. v.)*.

śrī : préfixe honorifique (« vénéré »).

subesā : vêtu de beaux habits ; qui a belle apparence ; qui a l'apparence d'un saint personnage.

sudhār- tr. : former, arranger, régler, corriger, réformer, améliorer, orner, polir.

sugama : facile.

Sugrīva M : Sugrīva. Roi-singe aidé par Rāma et Sītā à récupérer son trône, et qui avec ses armées aide Rāma à reprendre Sītā retenue à Laṅka par le démon Rāvaṇa qui l'a enlevée.

sukha M : bonheur.

sūkṣma : petit, minuscule, tendre, délicat.

sumati F : bonne pensée.

sumir- tr. : se souvenir de, invoquer, méditer sur.

sun- tr. : entendre, écouter.

sunā- tr. : faire entendre, dire, prononcer.

sunibe M : obl. du nom verbam *sunibo* le fait d'entendre, fait sur *sun-*, voir l'entrée correspondante et Rud. gram. § 26.

sura M : dieu.

suvana M : fils, d'où « incarnation ».

tāhi : *tā-hi*, cas obl. emphatique du démonstratif *so (q. v.)*.

tanu M : corps, être (au sens d'un être corporel). Dans le 2e vers du 2e dohā introductif : *buddhihīna tanu jānikai* : litt. (me) sachant un être *(tanu)* dépourvu d'intelligence ;

tapasvī M : ascète (litt. celui qui pratique la mortification, *tapas*).

te : de (au sens de l'anglais *from*, = hindi contemporain standard *se*).

teja M : splendeur, rayonnement, éclat, feu.

tete : autant, aussi nombreux (corrélatif de *jete*, *q. v.*).

tihuṃ : (tous les) trois.

tina : cas oblique plur. (en 27b honorifique) du démonstratif *so (q. v.)*.

tinauṃ : (tous les) trois.

Tulasīdāsa : Tulsīdāsa, auteur du *Hanumān cālīsā*.

tuma : pron. personnel 2e plur. ou 2sg. polie, tu, vous.

tumhārā, -o, F : *-ī* : ton, ta.

ujāgara : brillant, splendide, fameux, célébré, manifeste.

ujiyārā M : lumière, splendeur.

upakāra M : faveur, bénéfice, bonté, assistance, préservation, protection.

ura M : poitrine, cœur ; *ura lā-* : amener contre sa poitrine, = embrasser.

Vibhīṣana M : Vibhīṣana, frère cadet de Rāvaṇa qui fut persuadé par Hanumān de prendre parti pour Rāma et qui fut couronné roi de Laṅkā après la défaite de son frère.

vidyāvāna : savant.

vikrama M : puissance, valeur héroïque, héroïsme.

yaha : ce...-ci, celui-ci, cette... -ci, etc. (démonstratif renvoyant à (ce) qui est proche).